

Ce qu'en disent

les usagers

La circulaire du 19 octobre 60 semblerait laisser croire que la mémoire est une vertu noble, au même titre que l'intelligence, et qui se cultive comme elle.

Il faudrait ici s'entendre sur le contenu, la forme et les processus d'action de la mémoire. Les scolastiques n'en considèrent guère que l'aspect verbal, la possibilité qu'ont certains individus d'enregistrer fidèlement, et souvent d'une façon durable, des mots, des formules et des idées qui leur sont soumis, même d'une façon arbitraire. Mais cette forme particulière de mémoire est excessivement rare ; elle semble l'être beaucoup plus qu'autrefois : peut-être 8 % des élèves, ceux qui réussissent d'ordinaire à l'École et aux examens. Pour la masse des autres, cette mémoire verbale reste capricieuse et infidèle et l'École est, avec eux, désarçonnée parce qu'elle ne peut plus compter sur ce levier qu'elle a placé au centre de toutes ses méthodes. Elle cherche en vain à corriger cette insuffisance. En dernière analyse, elle essaie de l'autorité. Nous dirons le résultat de ce recours.

L'École s'obstine à ne pas considérer la réalité qui est la grande variété des formes de mémoire, dont celle des mots n'est pas forcément dans la vie la plus éminente. Il existe, chez les individus, d'autres formes de mémoire, aussi précises et aussi précieuses : la mémoire des formes observées et des couleurs, la mémoire des gestes, la mémoire des idées, qui nous vaudront les artisans habiles et ingénieux, les dessinateurs, les artistes, les cinéastes, les penseurs.

« Les travaux les plus récents des meilleurs physiologistes, écrit G. Messadié dans Science et Vie d'août 61, aboutissent à cette conclusion : il n'y a pas de « centre de la mémoire ». Le ver de terre coupé en deux réagit, tête et queue, de la même façon qu'avant d'être coupé, lorsqu'on l'expose à la lumière. Vous croyez, lorsque vous vous mettez au volant d'une voiture, que vous la conduisez parce que vous vous souvenez de la façon d'embrayer et de tourner le volant. Ce n'est qu'à moitié vrai : la voiture aussi vous enseigne à conduire, et non seulement la voiture mais aussi la route, les panneaux de signalisation et vos pieds. Notre mémoire n'est pas dans notre tête mais dans le monde extérieur. »

Dans quelle mesure le *Par cœur* serait-il valable, c'est-à-dire l'obligation qu'on fait à des individus de mémoriser des mots et des phrases qui ne se sont pas obligatoirement inscrits, auparavant, dans leur comportement et dans leur vie, des mots qui leur restent indifférents ? Les questions enregistrées le sont-elles avec fidélité et permanence, ou s'évanouissent-elles dès que cesse la répétition ?

Ce sont, en l'occurrence, des considérations majeures qui devraient décider du sort du *par cœur* dans le complexe pédagogique contemporain.

Or, voyons ce qu'en disent les usagers.

Voici le témoignage de J.-M. DANIEL (non enseignant) :

« La mémoire est un *merveilleux outil* lorsqu'elle est étroitement liée à la *compréhension* de la chose enregistrée. S'il n'y a pas compréhension, la mémoire n'est qu'un instrument à peu près *inutile*. Elle peut d'ailleurs exister chez des individus *totalemt inintelligents* : j'ai connu jadis une fille *idiote* qui savait *réciter par cœur* mais ne savait faire que cela. La consécration théâtrale de ce phénomène, c'est évidemment Thomas Diafoirus (dans *le Malade imaginaire*), cet imbécile abruti par l'éducation scolastique, qui ne sait que débiter comme une machine ce qu'on lui a appris. D'ailleurs la mémoire est très développée chez certaines espèces *animales* (c'est, par exemple, le cas des « animaux savants » des cirques) et, bien entendu, chez un grand nombre de machines modernes (précisément les robots !). De ce fait, la mémoire, à l'inverse de l'intelligence, est *loin d'être une fonction purement humaine*.

Elle n'est et ne peut être qu'un *accessoire de l'intelligence*, accessoire merveilleux, bien sûr, mais *accessoire* tout de même...

Donc, la « culture » de la mémoire humaine n'a de *valeur* que si elle est intimement *liée à la culture de l'intelligence*. Pour bien *retenir* une chose, il faut d'abord *la comprendre*. C'est pourquoi *la répétition automatique* (autrement dit le *par-cœur*) est *incompatible* avec l'intelligence et doit être *rejetée*. C'est par *l'usage intelligent* — et par *lui seulement* — que la mémoire doit être cultivée.

Le « par-cœur » présente de graves dangers :

1° Il peut *faire croire à l'existence d'une compréhension*, alors qu'il ne s'agit que d'un « vernis » masquant une indigence sous-jacente parfois effroyable.

2° Il « *actionne* » les individus comme de simples *robots* et les met (par le canal de la presse, de la radio, de la TV, du cinéma et de la publicité) à la merci des castes possédantes. Ce n'est pas un hasard si le régime actuel préconise le *retour au « par-cœur »*, dans la fameuse circulaire ministérielle du 19 octobre 1960 : le gouvernement semble vouloir *régner sur des « robots »* et, de ce fait, il cherche à « *robotiser* » *l'enfance* au moyen de *procédés rétrogrades*.

3° Il exige, de la part de bien des enfants et adolescents, un *effort pénible* et contribue à *décourager* beaucoup d'*élèves* plutôt *intelligents*. C'est notamment le *danger des « leçons de textes »*. Au Lycée, nous étions obligés d'apprendre de longs passages de textes classiques, non seulement en français, mais encore en latin et en grec... et c'est ainsi que, dans les classes d'enseignement classique, j'ai, depuis l'âge de 14 ans, collectionné les plus basses notes en récitation !

4° Les choses apprises *par-cœur sans compréhension* ne restent pas gravées dans l'esprit, en général. Si certaines chansons demeurent gravées facilement, c'est qu'elles n'exigent pas un effort de compréhension, parce qu'elles sont « bêtes ». Il n'y a que les *bêtises* que l'on retient vraiment *mécaniquement*.

Si, à l'âge de 12 ans, j'ai retenu facilement les déclinaisons latines alors que certains de mes camarades « suaient sang et eau », ce n'est pas parce que ma mémoire était *plus apte* que celle de ces derniers au « par-cœur » (Mon dégoût pour les grandes récitations plaiderait plutôt en faveur du *contraire* !), c'est tout simplement parce que *j'avais bien compris* les fonctions grammaticales lesquelles entraînent, dans certaines langues, la variation de la terminaison des noms, adjectifs et pronoms.

Pour *apprendre*, il faut d'abord *comprendre*.

5° Une partie des choses apprises par cœur s'avère assez souvent *inutile* :

il n'est pas, en général, utile de connaître par cœur toutes les sous-préfectures puisqu'il existe, à ce sujet, d'excellentes *nomenclatures*. D'ailleurs, si, dans la vie pratique, on utilise un peu partout des *aide-mémoire*, c'est évidemment dans le but d'*alléger* le cerveau humain...

Quant aux *longues récitations* (qui fleurissent dans l'enseignement classique notamment), elles ne sont peut-être utiles que pour quelques rares adolescents qui ont la *vocation précoce du théâtre* ; pour tous les autres, elles constituent une *effroyable perte de temps*. Certains pédagogues disent que ces récitations sont utiles parce qu'elles permettent de faire ultérieurement des *citations littéraires*. Eh bien, c'est *faux* : pour être en mesure de faire des *citations*, il suffit de lire *avec intelligence* — et bien entendu *avec intérêt* — des textes littéraires ; il n'est pas nécessaire de les *apprendre par cœur*, bien au contraire ! Enfin, les récitations en langues mortes (en latin ou en grec) constituent tout simplement le *comble de l'absurdité*.

Je conclus :

Le « *par-cœur* » n'est *aucunement la forme la plus authentique du savoir humain* ; il est tout simplement un *mécanisme animal et machinal*.

Le « *par-cœur* » est une *illusion, un danger, une perte de temps* et un *abrutissement* de l'être humain. En conséquence, la *circulaire du 19 octobre 1960* doit être combattue *sans ménagement*.

Attention, ce n'est pas parce que la *majorité* des pédagogues serait favorable au « *par-cœur* » qu'il y aurait lieu de faire *amende honorable*. Les *spécialistes* peuvent *se tromper de bonne foi* : le *traditionnalisme* engendre, hélas, chez beaucoup de personnes intelligentes des *illusions dangereuses*.

La *minorité consciente* doit *dénoncer les erreurs éventuelles de la majorité* même si cette majorité est proche de l'*unanimité* : Gustave Flaubert, cet éminent observateur, disait que le droit du nombre n'est pas intrinsèquement meilleur que le droit prétendu « *divin* » des rois. »

J.-M. DANIEL.